

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[160. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

160. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1838-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit 160 est un gros chiffre. Je l'écris avec un sentiment très partagé.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°193/218

Information générales

Langue Français

Cote

- 456, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/265-269

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°160 Dimanche, soir 14 oct. 9 heures

160 est un gros chiffre. Je l'écris avec un sentiment très partagé. Nous nous connaissons déjà depuis longtemps et nous avons été longtemps séparés. Où en serions nous si nous ne nous étions pas quittés un moment ? Bien plus avant que nous ne sommes si je ne me trompe. Le temps seul nous a manqué et nous manquera. Je suis convaincu que nous ne nous connaissons que très imparfaitement. C'est triste. Nous aurons souvent très souvent passé l'un à côté de l'autre, pas grand chose de plus. Nous valons l'un pour l'autre plus que cela beaucoup plus. Il y aura beaucoup à regretter entre nous. Faites-moi le plaisir de me dire, si mes lettres vous arrivent de meilleure heure à la Terrasse qu'aux Champs Elysées.

Si j'étais le Roi, je voudrais bien que le Prince royal de Bavière fût en effet trop laid. Du reste, je sais gré à votre grande Duchesse de l'avoir trouvé laid, s'il l'est réellement et de l'avoir dit. Il n'est pas besoin d'être une grande Duchesse pour se marier comme une sotte. Je serais charmée d'en savoir une qui s'y montrât plus difficile, et plus sensée. Cela ferait aussi honneur à son père.

Lundi 15, 7 heures

J'ai été interrompu hier soir par un petit accident arrivé à Henriette près de se coucher. Elle est tombée en courant dans la galerie et s'est fait mal au menton ; rien du tout, une simple écorchure. Mais le sang coulait ; mon bon Guillaume était au désespoir, et le désespoir le plus tendre, le plus caressant qui se puisse imaginer. J'ai là trois petites créatures qui auront grand besoin de force d'âme et de raison, car elles auront beaucoup d'émotion à porter. L'embarras est grand ; il faut tantôt développer, tantôt contenir ; aujourd'hui on désire, demain on craint la grande activité de l'esprit et du cœur. Je ne puis souffrir les natures obtuses, apathiques ; et les mérites contrariés coûtent si cher ou exigent tant ! C'est un effort bien difficile, et qu'il faut recommencer tous les jours, que d'accepter ce mélange si profond, si inséparable du bien et du mal, en nous-mêmes et dans notre destinée. Parlons de ce qui vous regarde.

Il faudra bien que nous trouvions moyen d'arranger votre soirée comme votre santé, même capricieuse, le voudra. Je regretterais que vous ne pussiez pas conserver l'habitude de rester chez vous tous les soirs, habituellement du moins. Rien ne convient mieux aux hommes et ne les attire davantage que la certitude de trouver toujours. Mais ne pourriez-vous, toutes les fois qu'à six heures, vous aurez envie d'aller vous coucher, le dire tout simplement et renvoyer ceux qui seront- là ? c'est un petit parti à prendre, je le sais et vous n'aimez pas à prendre un parti. Cependant cela vaudrait mieux je crois, que toute autre méthode. Si vous disposiez de vos heures de sommeil, je vous dirais de les placer le matin et de vous lever plus tard. Mais on ne dispose pas de soi, ni de nuit, ni de jour.

10 h.

Il est parfaitement sûr que si cela se pouvait, je vous écrirais plus d'une fois par jour. Je voudrais remplir votre temps, votre cœur, les remplir de moi, de moi seul. J'en dirais trop. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 160. Val-Richer, Dimanche 14 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1582>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 14 octobre 1838

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

29

160 est un gros chiffre. Je l'écris avec un sentiment très partagé. Nous nous connaissons déjà depuis longtemps et nous avons été longtemps séparés. Or en serions nous si nous ne nous étions pas quittés un moment ? Bien plus avant que nous ne sommes, si je ne me trompe. Le temps seul nous a manqué et nous manquera. Je suis convaincu que nous ne nous connaissons que très-imparfaitement. C'est triste. Nous aurons souvent, très-souvent passé l'un à côté de l'autre, par grand'chose et plus. Nous valons, l'un pour l'autre, plus que cela, beaucoup plus. Il y aura beaucoup à regretter entre nous.

Faites-moi le plaisir de me dire si mes lettres vous arrivent de meilleure heure à la Terrasse qu'aux Champs Élysées.

Si j'étais le Roi, je voudrais bien que le Prince royal de Bavière fût en effet trop laid. Au reste je suis prêt à votre grande-Duchesse de l'avoir trouvé laid, s'il l'est réellement, et de l'avoir dit. Il n'est pas besoin d'être une grande-Duchesse pour se marier comme uneotte. Je suis charmé d'en savoir une qui s'y montrât plus difficile et plus saine. Cela feroit aussi honneur à son père.

à Louis 15 - 7 heures.

J'ai été interrompu hier ^{par un petit rendez-vous} arrivé à huit heures près de la
coucher. Elle est tombée en courant dans la galerie et s'est fait
mal au menton ; rien de tout, une simple écorchure. Mais
le sang coulait ; mon bon Guillaume étoit au désespoir, &
le désespoir le plus tendre, le plus rarement qui se puisse
imaginer. J'ai là deux petite créatures qui ont grand
besoin de force d'âme et de raison, les deux ont beaucoup
d'imagination à portée. L'embarras est grand ; il faut tantôt
développer, tantôt contenir ; aujourd'hui on desire, demain
on craint la grande activité de l'esprit et du cœur. Le
ne peut souffrir les natures obtuses, apathiques ; et les
méritent contraire toutes si elles ne exigent tant ! C'est
un effort bien difficile, et qui fait recommencer tous les
jours, que j'acceptes le mélange si profond, si inséparable,
du bien et du mal, en nous-mêmes et dans notre
destinée.

Parlons de ce qui vous regarde. Il faudra bien que
vous trouviez moyen d'arranger votre soirée comme votre
santé, même la prudence, le voudra. Je regretterois que vous
ne pussiez pas conserver l'habitude de vous lever tous
les soirs, habituellement du moins. Rien ne conviendrait mieux
aux hommes et ne les attire davantage que la certitude
de trouver toujours. Mais ne pourriez-vous, toutes les fois qu'à
dix heures, vous aurez envie d'aller vous coucher, le dire tout
simplement et renvoyer ceux qui seront là ? C'est un

petit po
parti. L
méthode
d'être
on ne

Il est
écrit
votre
d'être

Le petit parti à prendre, je le sais, et vous n'aimez pas à prendre un
autre fait parti. Cependant cela vaudrait mieux, je crois, que toute autre
méthode. Si vous disposez de vos heures de sommeil, je vous
dirais de les passer le matin et de vous lever plus tard. Mais
on ne dispose pas de soi, ni de nuit, ni de jour.

10 h.

Il est parfaitement bien que, si cela se pouvait, je vous
écrirais plus d'une fois par jour. Je voudrais remplir votre cœur,
votre cœur, le remplir de moi, de moi seul. J'en disais trop.
Adieu. Adieu.

E

que
entre
se vout
un long
mieux
et toute
fois qua
rien tout
un